

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

RÉVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. VII.

1 SEPTEMBRE 1908

No. 17

SOMMAIRE—Audience du Saint-Père à Mgr Langevin—Le Canada et la Propagande—Mission de Saint-Laurent—Nos origines françaises et catholiques—Sauvegardons nos écoles—La France à Québec—Québec et les Canadiens-français (impressions d'un protestant)—Roosevelt et les Canadiens-français—Prochaines béatifications et canonisations—Ding ! Dang Dong !

AUDIENCE DU SAINT-PERE

Le 18 juillet Monseigneur l'archevêque a été reçu en audience par Sa Sainteté Pie X et Sa Grandeur écrit qu'elle en a été grandement fortifiée et consolée.

Le Pape a beaucoup admiré une carte de la nouvelle cathédrale et il a adressé à Monseigneur de chaleureuses félicitations.

"C'est grand et c'est très-beau" a dit le Saint-Père qui écrit quelques mots pour les bienfaiteurs de la cathédrale. Puis Monseigneur a présenté au Pape un numéro de chaque publication de l'œuvre de la *Presse catholique* fondée à Winnipeg près de l'église allemande, par les Oblats pour des revues et des journaux publiés en langue française, anglaise, allemande et polonaise.

Une lettre de Son Eminence le Cardinal Merry del Val a été la réponse du Pape à une demande d'encouragement. Nous publions avec plaisir cette lettre si encourageante pour les promoteurs de l'œuvre et pour les catholiques abonnés à ses publications.

Dal Vaticano, 24 juillet 1908.

Monseigneur,

En réponse à votre lettre du 17 courant, adressée au Saint-Père, il m'est agréable de devoir informer Votre Grandeur que Sa Sainteté a agréé très favorablement votre demande d'une bénédiction spéciale pour l'œuvre de la *Presse Catholique* établie à Winnipeg, sous la direction des Oblats.

Sa Sainteté espère que la publication en plusieurs langues de journaux et revues, vraiment catholiques, pourra être d'une grande

utilité pour éclairer les populations du Canada sur les principes religieux et leur application.

(Signé) Cardinal Merry del Val.

— Le frère de Monseigneur, le curé d'Hochelega, M. l'abbé Henri Bernard et son frère, curé à Serres, Hautes-Alpes, ont été présentés au Pape.

LE CANADA ET LA PROPAGANDE.

La constitution *Sapienti consilio* du 29 juin 1908, nos lecteurs le savent déjà, qui apporte au gouvernement général de l'Église des modifications que le Pape a jugées utiles aux progrès des temps, produit entre autres effets celui de nous soustraire à la juridiction de la Sacrée Congrégation de la Propagande. Depuis trois siècles, en effet, c'est-à-dire depuis les premiers jours de la colonie, le Canada, comme toute l'Amérique du Nord d'ailleurs, était soumis, pour la direction et le règlement de toutes ses affaires ecclésiastiques, à cette puissante et si puissante congrégation dite de la *propagande* de la sainte foi catholique. Pie X, dans sa sagesse, a décidé que notre Église canadienne était désormais suffisamment organisée pour relever à l'avenir des diverses congrégations ordinaires, et, à l'exception des territoires confiés à la sollicitude des Vicaires Apostoliques ou des Préfets Apostoliques, il place tous nos diocèses en dehors de la juridiction de la Propagande. La constitution du 29 juin viendra en force le 8 novembre prochain.

St-Boniface cessera donc, à cette date, comme tous les autres diocèses du Canada, d'entretenir avec la Propagande les relations accoutumées pour traiter directement avec le Vatican.

MISSION DE ST-LAURENT.

St-Laurent a été évangélisé, du 19 au 27 juillet 1908, par les RR. PP. Camper, Labonté et Jaslier, o. m. i. ; ces trois missionnaires étaient venus répondre au triple besoin de la population, à qui il fallait parler en sauteux, en anglais et en français. Dans cette vieille paroisse en grande partie composée des gens du pays dont l'éducation religieuse a été faite par les vieux missionnaires d'autrefois, les prédicateurs ont trouvé, avec une foi profonde, la docilité la plus respectueuse et la plus complète. C'est ce qui fit le succès des grandes cérémonies qui ont lieu en pareil cas : prières et service pour les défunts coïncidant avec deux instructions sur la mort et les âmes du purgatoire ; présentation de couronnes par les enfants et consécration de la paroisse à la T. Ste Vierge ; procession du T. S. Sacrement, à l'extérieur, escorté d'une centaine d'hommes portant des flambeaux, avec reposoir au cimetière ; etc.

Une mission est le renouvellement de la ferveur dans une pa-

roisse et les missionnaires ont assisté aux miracles de grâces, ordinaires en pareil cas, qui sont la récompense des ouvriers apostoliques.

Les communions furent nombreuses le vendredi, dimanche et même lundi à la messe de persévérance. Mais le couronnement de l'édifice a été posé par le R. P. Croisier, supérieur du Fort Francis, qui vint présider les derniers exercices pendant que les trois premiers Pères s'en allaient à d'autres travaux.

Il y eut sous sa direction, le vendredi soir, adoration de la Croix qui devait être plantée le dimanche; et le dimanche, cette croix, portée par 60 hommes divisés en cinq escouades, escortée de 80 cavaliers et d'une foule immense, allait se dresser à deux milles et plus dans un site magnifique, pour bénir de plus haut la paroisse et rejeter au loin les mauvaises influences.

Regnavit a ligno Deus.

Cette procession fut le triomphe de la croix et l'acte de foi par excellence de la mission. Ce que fit ressentir en termes éloquentes le R. P. Prédicateur.

Que le R. P. Péran, supérieur de la paroisse, et le R. P. Chaumont soient bénis pour le grand bienfait accordé à leur paroisse.

Le bon Dieu se chargera lui-même de récompenser le dévouement admirable des RR. Frères de la mission, des Rdes Mères du couvent, des chanteurs et des chanteuses qui ont tant travaillé à l'œuvre commune.

Tout passe, mais à la différence des fêtes du monde, les fêtes religieuses laissent des traces inoubliables qui sont le parfum des âmes et le sel conservateur de la foi.

NOS ORIGINES FRANCAISES ET CATHOLIQUES.

L'année 1908 restera pour nous célèbre par les deux grands anniversaires célébrés, avec magnificence, dans la ville de Québec: en juin, le deuxième centenaire de la mort de Monseigneur François de Montmorency-Laval; en juillet, le troisième centenaire de la fondation de Québec par Samuel de Champlain.

Ces deux fêtes mémorables intéressent notre religion et notre nationalité. On peut même dire que le monde entier s'en est préoccupé. Les adhésions, aussi honorables que flatteuses, nous sont venues des plus hautes autorités religieuses et civiles. Mais aucune ne pouvait réjouir davantage nos cœurs catholiques et canadiens que celle du Souverain Pontife de l'Eglise catholique.

Le Pape Pie X a daigné, en effet, à l'occasion de ces fêtes, adresser à tout l'épiscopat canadien une lettre admirable dans laquelle il exprime ses sentiments de joie et de paternelle bienveillance, fait l'éloge du fondateur de Québec et du fondateur de l'Eglise canadienne, bénit affectueusement les pasteurs et les fidèles.

Certes, quand nous remontons ces trois siècles de notre histoire, jusqu'à cet humble berceau de la première cité canadienne, placé par Samuel de Champlain sur le rocher sauvage de Stadaconé, nous sommes justement émerveillés des prodigieux développements de la civilisation chrétienne sur cet immense territoire du Canada. Alors nos cœurs se répandent en paroles de louange et d'admiration pour le héros chrétien, qui fut le vrai fondateur de notre société canadienne et le père d'un grand peuple.

N'oublions pas, cependant, que c'est Dieu qui est le vrai père et le créateur des peuples. C'est donc à lui, à sa bénédiction particulière, à la protection de ses anges et de ses saints que nous devons surtout la croissance prodigieuse, la prospérité spirituelle et temporelle de notre pays et de notre race. Et encore que les dons de Dieu, sur les peuples comme sur les individus, n'aient d'autre raison dernière que sa miséricorde et sa bonté, il nous faut bien connaître et admirer les grâces et les vertus dont il a comblé notre peuple, dès ses premiers jours, afin de s'obliger en quelque sorte à veiller avec une paternelle tendresse sur sa croissance et son développement.

Pie X l'a justement remarqué, dans sa lettre: en Champlain la foi et la religion égalèrent le courage et le génie. S'il eut ce coup d'œil, cette prévoyance, que Dieu donne aux fondateurs des grandes œuvres, il eut plus encore cette sagesse chrétienne qui en discerne et choisit, sans hésitations, les vrais éléments de prospérité et de stabilité.

Champlain voulut fonder sur notre sol une race, une société française. Mais il comprit que cette race, cette société, serait catholique ou ne durerait pas. Aussi, sur le vaisseau, qui apporte de France les premiers et indispensables éléments de la société future, avec le chef et les colons, il y a le prêtre et le missionnaire. Sur le promontoire de Québec, découronné de sa forêt vierge, la première chapelle s'élève en même temps que la première habitation. Le drapeau du roi très chrétien s'ouvre moins pour affirmer la prise de possession de la France chrétienne, que pour couvrir la Croix et l'Eucharistie, et rendre ainsi hommage au Dieu, qui est le premier maître et le souverain roi de cette terre conquise à l'Évangile.

La première cité canadienne a donc été essentiellement religieuse et catholique. Elle fut plutôt une paroisse qu'une cité.

À l'exemple du fondateur, les premiers chefs de la colonie furent animés du même esprit, et de la même sagesse chrétienne. Ils en choisirent avec un soin scrupuleux tous les éléments, et, sans négliger les intérêts temporels, ils se préoccupèrent avant tout d'y faire régner la pureté des mœurs, l'esprit de foi et de piété, jusqu'au jour où il plut à Dieu d'y envoyer, par son Vicaire, le Vénérable Fran-

çois de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec et fondateur de l'Eglise canadienne.

La Providence a voulu que ce grand et saint évêque après un épiscopat fécond en toutes sortes d'œuvres qui rappellent les plus beaux temps de l'Eglise, s'endormit dans le Seigneur un siècle après la fondation de la ville de Québec par Champlain. C'est la raison pour laquelle nous sommes invités à glorifier, la même année et à quelques jours de distance, ces deux hommes que nous regardons, à bon droit, tous les deux, comme les pères et les fondateurs de la Nouvelle-France.

On a cru justement que la patrie canadienne ne devait pas témoigner une moindre reconnaissance au saint évêque, fondateur et principal ouvrier de toutes les grandes institutions qui ont formé son âme, que pour le grand homme qui a préparé son berceau. En attendant qu'il plaise à Dieu de glorifier son serviteur par des preuves manifestes de sa puissance au ciel, on a voulu qu'il fût glorifié, devant les hommes, par un monument digne de lui et de l'église dont il a été le père, près de cet Archevêché de Québec, de ce Séminaire, de cette Université catholique, sur ce coin de terre dont il a fait, par son zèle apostolique et ses héroïques vertus, le principal boulevard de la foi catholique et la forteresse de notre nationalité canadienne-française.

Ne séparons pas, dans notre reconnaissance, ces deux grands hommes, ces deux pères de la patrie canadienne, qui furent tous les deux de grands serviteurs de Dieu et de l'Eglise. Champlain a préparé l'œuvre de Monseigneur Laval et l'a rendue possible. Monseigneur de Laval a continué, achevé et consacré l'œuvre de Champlain. Tous deux, animés du plus pur patriotisme, ont montré le plus généreux dévouement à leur patrie d'adoption, parce que tous deux se sont inspirés de l'esprit chrétien et de la foi catholique. Il est impossible de dire si l'un et l'autre ont plus fait pour la patrie que pour la religion, et si à l'un des deux notre pays doit une moindre reconnaissance que l'Eglise.

Tout en remerciant Dieu des bénédictions temporelles et spirituelles dont il a comblé l'œuvre commune de ces deux pères de la patrie canadienne, recueillons et méditons les leçons de leurs grandes vies. De quoi nous servirait-il de les louer, si nous n'imitons pas leurs vertus ?

Comprenons bien que c'est la foi qui a procuré surtout la fécondité de leur vie, et n'oublions pas que, pour conserver leur œuvre commune, il nous faut pratiquer la piété et les vertus qui l'ont fondée. Gardons, avec un soin jaloux, la pureté des mœurs publiques et privées, l'attachement sincère à notre foi catholique, l'obéissance la plus entière à la sainte Eglise. Apprenons d'eux, enfin, que les seuls

vrais serviteurs de la patrie canadienne sont les vrais serviteurs de Dieu et de l'Eglise dans la vie publique comme dans la vie privée.

Puisse cette leçon des fêtes solennelles de juin et de juillet être bien comprise de tous les nôtres ! Alors elles auront vraiment porté des fruits de salut !”

LES ORIGINES FRANCO-CATHOLIQUES.

“ Le peuple français n'était à son début qu'un peuple de barbares commandés par Clovis. Ce dernier ne craignait rien et ambitionnait tout, il voulait tailler dans le sol des vieilles Gaules un royaume pour les siens. Pendant un terrible combat il eut une poussée de foi et promit de se convertir au Dieu de son épouse, s'il lui donnait la victoire. La croix lumineuse apparaît aussitôt et St Rémi, l'évêque de Reims, fait courber la tête du fier Sicambre pour lui administrer le baptême. En baptisant Clovis, St Rémi baptisa la France entière et la rendit catholique.

Quand elle voit la Terre Sainte aux mains des infidèles, notre mère patrie organise une croisade et va sauver les lieux saints; c'est en vain que les rois très chrétiens ont été remplacés par les gouvernements maçonniques, le nom français est toujours respecté là-bas. Après la France, j'en arrive à notre peuple. Il est né sous les plus bienveillants auspices qui peuvent favoriser la naissance d'un peuple. Au point de vue de la foi, Cartier, Champlain, Maisonneuve étaient des saints et au point de vue militaire, des héros.”

R. P. ADAM, S. J.

— *Conférence au Gymnase Ste-Anne, de Woonsocket.*

SAUVEGARDONS NOS ECOLES.

“ Grâce à Dieu, N. T. C. F., dans notre catholique province de Québec, l'esprit chrétien règne encore dans nos institutions; nos écoles sont franchement chrétiennes et, en fait, elles appartiennent aux chefs de famille qui leur confient leurs enfants. Gardez toujours vos écoles entre vos mains. Faites tous les sacrifices pour qu'elles soient les meilleures possibles, pour y attirer les meilleurs instituteurs et les plus chrétiens; mais qu'elles soient à vous toujours, et que le choix des instituteurs dûment qualifiés relève de vous. Le jour où vous abandonnez vos écoles sous prétexte de vous en décharger, vous livrez l'âme de vos enfants et avec elles l'avenir de votre race et de votre pays.”

— *Lettre Pastorale de S. G. Mgr Bégin, arch. de Québec, pour le IIIe centenaire de sa ville épiscopale.*

LA FRANCE A QUEBEC.

Dans un article vibrant M. Edouard Drumont dit les raisons qu'ont les Canadiens-Français de ne pas aimer la France officielle.

Ils ont conservé la véritable tradition française, tandis que le gouvernement de la République l'a reniée.

La *Libre Parole* du 27 juillet nous apporte, sur les fêtes canadiennes, un article de Dumont, très vibrant et dont voici la partie maîtresse :

Les fêtes qui se déroulent depuis une semaine à Québec sont belles, émouvantes et grandioses : mais on se demande, en vérité, ce que sont allés faire, en cette apothéose de la foi, du patriotisme et de la tradition, les représentants de notre gouvernement de Blocards, de Francs-Maçons et de Juifs.

A l'époque où il était terre française, le Canada avait pris le beau nom de Nouvelle-France. C'est plutôt Vieille-France qu'il mériterait de s'appeler aujourd'hui, puisqu'il a conservé tout ce que nous avons perdu, tout ce qui faisait la grandeur, la force, la prospérité de la France d'autrefois.

La Vieille-France, c'est, désormais, la terre d'héroïsme, d'idéal et de liberté, où abordèrent les Jacques Cartier, les Champlain, où luttèrent en preux les Montcalm, les Lévis, et tant d'autres nobles fils de notre race, qu'évoquaient, ces jours-ci, les cortèges et les cavalcades. La Nouvelle-France, qui n'est plus qu'une hideuse caricature de l'ancienne, c'est le pays d'oppression et de servitude, où le Juif règne, où le Franc-Maçon gouverne, c'est la nation déchue et avilie, qui ne connaît plus, en fait de grands hommes, que des Cornélius Herz ou des Reinach, des Dreyfus ou des Ullmo !

Parcourez le programme de ces splendides fêtes de Québec ; vous constaterez qu'il s'en dégage, pour ainsi dire à chaque ligne, une sorte de sinistre ironie.

Le 23 juillet avait été choisi comme *jour de Champlain*. Dans l'après-midi, Champlain arrive à bord de son vaisseau, le *Don de Dieu* ; la foule le suit processionnellement, depuis le lieu de débarquement jusqu'à la place où se dresse aujourd'hui sa statue.

Le *Don de Dieu* ce nom seul évoque tout l'admirable passé de la France, un passé de gloire et de foi, que l'on nous apprend actuellement à mépriser ; un passé sublime, que les instituteurs, par ordre du gouvernement, dépeignent aux petits Français comme une époque de superstition, de barbarie et d'abrutissement !

Le vaisseau qui porte aujourd'hui les destinées de la France, et à bord duquel on fait monter le chef de l'État, s'appelle *Vérité*. On lui a donné ce nom ridicule en l'honneur de l'immonde écrivain qui, non content de s'être souillé par des livres malpropres, a tenu sur la fin de sa vie, à ajouter à la boue de son œuvre la fange de la trahison.

Hier dimanche 26 juillet, une messe solennelle a dû être célébrée dans la Plaine d'Abraham.

On devine ce qu'a pu être un tel spectacle; le divin sacrifice célébré en plein air, au milieu de l'immense étendue avec, pour auditoire, la foule innombrable des fidèles recueillis et pieux, se sentant pour ainsi dire, l'âme soulevée, par un inexplicable enthousiasme. Mais on s'imagine aisément aussi quelle tête auront dû faire, au milieu de cette multitude de croyants, les délégués de Clémenceau et de Briand, les représentants d'un régime qui a élevé l'athéisme à la hauteur d'un principe politique, les ambassadeurs d'un gouvernement qui expulse les religieuses de leurs couvents et les prêtres de leurs presbytères, en regrettant sans doute de ne pouvoir les envoyer à l'échafaud, comme sous la Terreur!

Les voyez-vous encore, ces membres de la mission française, le jour des cavalcades historiques, assistant à l'arrivée des Hospitalières et des Sœurs Ursulines à Québec, à leur réception officielle par le gouverneur de Montmagny? Les voyez-vous, contemplant le tableau qui montrait la Mère Marie de l'Incarnation et les Jésuites catéchant les Indiens.

J'imagine que ces envoyés de la République maçonnique et juive ont dû avoir une contenance plutôt embarrassée. Ils sentaient peser sur eux, et pénétrer jusqu'au fond de leurs consciences, les regards de milliers d'hommes de leur race, de milliers de Français d'autrefois, restés Français de cœur et toujours fiers, malgré tout, de leur origine. Et ces milliers de regards semblaient dire:

«Voilà ce que fut la France dont nous sommes sortis, la France que nos pères ont aimée et servie avec passion, la France que nous aimons toujours, nous aussi, mais comme on aime une mère qui serait morte depuis bien longtemps.....»

L'auteur d'un livre paru récemment sous le titre: *Chez les Français du Canada*, M. Jean Lionnet, affirme que si les Canadiens sont restés fidèles au souvenir de l'ancienne France, en revanche, ils *détestent franchement la France politique, la France officielle* d'aujourd'hui.

Comment pourrait-il en être autrement?

Français d'hier, les Canadiens ont conservé dans sa pure intégrité la vraie tradition française. Ils sont donc mieux placés que quiconque — mieux que nous-mêmes, qui sommes trop mêlés aux événements — pour assister à la ruine de leur ancienne patrie et pour discerner clairement les motifs de cette agonie douloureuse. Comment ces fils de France, expatriés à des milliers de lieues et qui ont lutté si magnifiquement, si victorieusement pour l'avenir de leur race; comment ne maudiraient-ils pas, au fond de leur cœur, les misérables qui ont déshonoré et avili la nation que leurs aïeux avaient faite si glorieuse et si grande?



IMPRESSIONS D'UN PROTESTANT.

SUR QUEBEC ET LES CANADIENS-FRANCAIS.

M. E. W. Thompson, rédacteur du *Boston Transcript* qui a passé le temps des fêtes à Québec a adressé à son journal, les impressions de séjour parmi nous. Nous en détachons l'extrait suivant où l'hospitalité et l'œuvre des Frères de la Doctrine Chrétienne sont si hautement appréciés :

« Il peut paraître paradoxal de dire que Québec, regorgeant d'étrangers, donne à ceux qui n'y résident pas, beaucoup plus d'avantages pour être connu que le Québec ordinaire en donne aux touristes habituels. Mais il faut tenir compte que pendant la semaine des fêtes, tout le monde, à Québec, hébergeait des étrangers, qui, d'habitude, ne sont reçus que dans les hôtels et les maisons de pension. Bien des visiteurs ont pénétré dans des places où, en temps ordinaire, ils ne songeaient aucunement à entrer.

Ainsi, l'auteur de cet article a été reçu chez les Frères de la Doctrine Chrétienne, cet ordre fondé par le Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle. Ils sont à la tête d'une institution qui donne aux garçons et aux jeunes gens une éducation commerciale à un prix incroyablement minime; et toutefois leur enseignement est si pratique que quelques-uns des porteurs de leurs diplômes ont dépassé dans des examens universitaires tous leurs autres camarades. J'ai approfondi quelque peu les méthodes de cet ordre, parce que cette question *Qu'est-ce que fait le clergé catholique de la Province de Québec, pour le peuple, en retour de ce qu'il en retire* nous intéresse toujours, nous, hérétiques, et cause beaucoup de débats, dans l'ultra-protestante Ontario.

Les membres de cet ordre, ont tous fait vœu de pauvreté. Je les ai tous trouvés si dépourvus d'argent, individuellement, que ce leur était un grave problème que de savoir s'ils pourraient trouver quelques pièces de monnaie pour acheter des billets d'entrée, dans les moins bonnes places, aux représentations des *pageants*, qui pourtant les intéressaient vivement. Ils ne possèdent individuellement que ce qui les revêt, une sorte de longue soutane noire. Ils semblaient croire que, prendre à même les fonds de l'Ordre la menue somme nécessaire à l'achat des billets, ce serait une énorme malversation. Tous sont très instruits; il y en a de Français, d'Anglais, d'Irlandais, d'Américains, et quelques-uns sont des Canadiens-Anglais. Ca leur prit deux jours avant de découvrir que la maigre chère à laquelle ils sont habitués ne pouvait convenir à l'assemblée d'hommes de presque toutes les espèces et de conditions réunie sous leur toit.

Ils améliorent alors gracieusement le menu. Les chambres des visiteurs étaient pour la plupart improvisées dans des salles de classe. Dans quelques-uns des appartements, chaque lit de camp était sépa-

ré des autres par des rideaux appliqués sur un fil de fer, soutenu par des baguettes de bois verticales, installées provisoirement. Le secrétaire de la Société Royale du Canada partageait avec moi un appartement vitré, contenant deux lits de camp, et où se donne habituellement les classes de dactylographie. Nous ne jetions pas de cailloux; notre isolation était splendide. Dans quelques chambres, les lits n'étaient aucunement séparés par des rideaux; elles servaient à des groupes ou à des membres de sociétés venus de la même place. Ainsi il y avait là quelques-uns des Vétérans Anglais, de Boston, quelques volontaires canadiens, quelques Américains.

Revenons aux Frères. Comme ils donnent une bonne éducation commerciale et la donnent à bon marché, il est sûr qu'ils gagnent bien leur entretien et qu'ils rendent d'excellents services. Au point de vue du public, sous l'aspect économique, il n'y a aucune raison de se plaindre de leur existence et de leur façon d'agir. Au contraire: Mais, à leur point de vue? Faire vœu de pauvreté, y tenir, c'est passablement dur quoique de fait ce soit le sort commun aux journalistes, aux instituteurs, quelque soit leur sexe ou leur croyance. Les instituteurs protestants sont peut-être souvent les pires, sur ce point. Ils sont si mal payés qu'ils ne peuvent rien économiser pour les périodes d'arrêt forcé, de maladie ou de vieillesse. Les Frères Chrétiens peuvent regarder venir ces événements sans crainte. Chacun d'eux sait que, lorsqu'il sera malade ou vieilli, il y aura des maisons de refuge pour lui. Lorsqu'il ne peut plus rendre service, son état de pauvreté est meilleur pour lui. L'Ordre a de bons hôpitaux pour ses malades, de confortables demeures pour ses vieillards. Les Frères en service actif s'en énorgueillissent. Et ces billets d'entrée aux *pageants* ne leur auraient pas semblés d'une extravagance outrée, s'ils n'avaient à penser à économiser pour leurs malades et leurs vieillards, et pour eux-mêmes, quand viendra leur tour.

On se demande s'il ne serait pas possible de réunir dans un ordre semblable à celui-là nombre de nos instituteurs protestants. Sans doute le célibat auquel s'obligent les Frères rend plus facile leur organisation économique. Ce dévouement, — dévouement sans arrière-pensée, sans esprit mercenaire, — cette concentration de toutes les facultés intellectuelles à l'ouvrage, à la tâche, — c'est ce que cherche, à l'heure qu'il est, le monde protestant. C'est pour cela, ou du moins il me semble tel, que se sont établis les ordres de l'Eglise de Rome, et c'est cela qu'elle rend possible. Les Frères appellent cela *servir pour la gloire de Dieu*. Il est possible que cette intention soit essentielle, vitale au succès économique de ce système. Tout de même, on ne voit pas pourquoi une société protestante d'instituteurs, constituée quand ce ne serait que pour éloigner d'eux la misère des vieux jours, ne pourrait réussir et obtenir les mêmes résultats.

Québec a plusieurs autres Ordres catholiques et religieux organisés sur les mêmes bases, soit pour enseigner ou pour faire la charité. Leurs édifices massifs, en pierre grise, très simples et très propres à l'intérieur, s'élèvent partout. Il en est de même dans toute cette province française. A voir de telles constructions, beaucoup de protestants s'imaginent que l'Eglise est fort riche, exigeante, et qu'elle ne donne pas beaucoup en retour de ce qu'elle obtient du peuple. Mais personne ne peut vivre longtemps, ainsi que je l'ai fait, parmi nos frères Canadiens français et catholiques sans être obligé d'abandonner ce préjugé. La vérité, c'est que l'Eglise n'est pas seulement une institution spirituelle, mais qu'elle est aussi puissamment outillée pour rendre à son monde des services matériels, à bon marché et d'excellente façon. C'est réellement le secret de son influence et de son pouvoir. L'ensemble de ce système, fruit de moyen âge, mais renouvelé d'après les exigences modernes, réussit si bien, au point de vue économique, et de si étonnante façon, qu'il vaut certainement la peine que les protestants l'étudient et l'imitent davantage.

ROOSEVELT ET LES CANADIENS-FRANCAIS.

“ Les Canadiens-français, se sont les meilleurs citoyens des Etats Unis, par leur bonne morale, leur droiture, leur honnêteté et leurs aptitudes aussi précieuses qu'étendues. Les Canadiens-Français, en particulier les Canadiens-français de Québec, sont appelés à jouer un grand rôle sur cette terre d'Amérique. J'ai confiance en eux, et j'entrevois pour eux un avenir plus brillant que celui d'aucun autre peuple.” Ces paroles sont du président Roosevelt recevant à la Maison Blanche une délégation de six Canadiens-Français de Chicago présentés par le sénateur Hopkins de l'Illinois. Le lendemain un des membres de la délégation, le doyen des curés canadiens de Chicago, sollicitait une nouvelle entrevue. Le président l'accorde et adresse au vénérable prêtre ces belles paroles: “ Vous refuser une audience de plus à vous, un prédicateur de la saine morale et de l'honnêteté chez notre peuple; à vous, le doyen des dévoués collègues en religion, qui avez su faire de votre race un modèle non seulement religieux, mais plus encore, le type le plus parfait du véritable citoyen: non, c'est impossible! Vous passerez avant tous ceux-ci. Asseyez-vous et parlez. Et d'après le *Courrier Franco-Américain* qui rapporte ces paroles, le président causa presque une demi-heure avec le digne prêtre.



PROCHAINES BEATIFICATIONS ET CANONISATIONS.

Croix de Paris.

Notre correspondant romain nous écrit à la date du 8 :

Demain 9 juin, se tiendra la "Congrégation préparatoire" des Rites, qui examinera les miracles proposés pour la béatification de la Vénérable Jeanne d'Arc. Il semble permis d'espérer que les miracles proposés seront reconnus satisfaisants, et qu'ainsi la Congrégation générale pourra se tenir sans trop de délai et soumettre au Pape un avis favorable. Dans ce cas, il reste probable que la béatification de la Pucelle d'Orléans sera célébrée en janvier 1909.

Le 16 juin prochain, la Congrégation des Rites examinera en "Congrégation particulière" la cause du martyr des Vénérables Théophane Vénard, prêtre missionnaire; Cuénot, évêque; Jean-Pierre Néel et leurs compagnons.

Enfin les causes de canonisation de la Bienheureuse Marguerite-Marie et du Bienheureux Clément Hofbauër s'achèveront sans doute cette année. La "Congrégation préparatoire" sur les miracles du Bienheureux Hofbauër aura lieu en juillet; la même "Congrégation" pour la Bienheureuse Marguerite-Marie aura lieu le 11 août. Les "Congrégations générales" pour ces deux causes pourraient ainsi se tenir en novembre. De cette manière, une triple canonisation — la cause du Bienheureux Oriol étant complètement terminée — se célébrera sans doute durant l'hiver prochain.

B. S.

DING ! DANG ! DONG !

S. G. Mgr l'archevêque sera probablement de retour lorsque ces lignes paraîtront; il est arrivé à Montréal le 20.

— Il nous fait plaisir d'annoncer à nos lecteurs que l'emplacement du Fort St-Charles a enfin été découvert. On a même retrouvé les restes du Père Aulneau, du fils de Lavérendrye et de leurs 19 compagnons massacrés par les Sioux sur une île du lac des Bois, le 8 juin 1736. Notre prochain numéro donnera tous les détails sur cette importante découverte. Ce seront là des pages d'histoire que personne ne peut manquer de lire.

— Le pique-nique organisé par les catholiques de Winnipeg, sous les auspices des *Chevaliers de Colomb* et qui a eu lieu au River Park, lundi le 17 août, a été un succès complet. Environ 6,000 personnes, tant de Winnipeg que de St-Boniface, ont contribué au succès de l'entreprise. Les bénéfices, qui atteignirent près de \$3,000 seront répartis entre l'hôpital de St-Boniface, l'hôpital Misericordia, et l'orphelinat des garçons de Winnipeg.